

Trois congrégations religieuses enseignantes au Mont Saint-Bruno : 1. Les Frères de Saint-Gabriel

Andrée Dufour

Centre interuniversitaire d'études québécoises
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

Le Mont Saint-Bruno est l'une des dix collines, dites montréalaises, situées en Montérégie, au Québec, dans la plaine du fleuve Saint-Laurent. Bien que ce mont ne soit doté que d'une faible superficie et d'une faible élévation, la présence de cinq lacs, dont le débit permettait d'actionner des moulins, a donné lieu dès le XVIII^e siècle à des activités agricoles importantes au bas de ses pentes. Situé à quelque 30 kilomètres de Montréal, il connaît à partir des années 1920 une présence éducative significative qui se poursuit d'ailleurs aujourd'hui encore.

De fait, la tranquillité du lieu et le prix accessible des terrains amenèrent quatre congrégations religieuses d'origine française à s'installer successivement au Mont Saint-Bruno qui surplombait la petite municipalité de Saint-Bruno-de-Montarville. Il s'agit des Jésuites, des Frères de Saint-Gabriel, des Pères Trinitaires et des Sœurs des Sacrés-Cœurs. À l'exception des Jésuites qui se consacrèrent brièvement et exclusivement à l'agriculture sur les flans et au bas de la montagne, ces congrégations firent œuvre éducative. Le présent texte veut brièvement rappeler la contribution de la plus importante de ces trois communautés, soit celle des Frères de Saint-Gabriel. Dans un texte ultérieur, nous ferons état de la contribution des Pères Trinitaires et des Sœurs des Sacrés-Cœurs à l'enseignement des jeunes garçons et filles.

Les Frères de Saint-Gabriel¹

L'Institut des Frères de Saint-Gabriel fut fondé en France en 1705, par saint Louis-Marie Grignon de Monfort afin, notamment, d'aider les Pères missionnaires montfortains dans leur œuvre d'évangélisation des « enfants du peuple » par l'instruction et une éducation chrétienne. Les Frères arrivèrent au Québec en 1888, au cours de la période 1867 à 1896 qui vit l'Église catholique occuper une place de plus en plus

grande au sein de la société québécoise, notamment dans le domaine de l'éducation.² En effet, pas moins de 29 communautés religieuses féminines et masculines furent fondées ou s'établirent au Québec à cette époque. La majorité de ces communautés se consacraient à l'éducation.³

Leur arrivée au Québec et au Mont-Saint-Bruno

C'est à la demande expresse de l'ordre des Sulpiciens de Montréal que les premiers Frères de Saint-Gabriel vinrent s'établir au Québec, en 1888, afin de prendre la direction d'un orphelinat dit « industriel » destiné à recueillir des enfants pauvres et abandonnés et à leur procurer la formation désormais requise dans les fabriques où s'implantaient les nouvelles technologies amenées par l'industrialisation de la métropole. La fondation d'un noviciat au Sault-au-Récollet sur l'île de Montréal permit à l'Institut de recruter des sujets canadiens et de prendre la direction d'écoles modèles, d'académies, de patronages et d'orphelinats situés non seulement à Montréal, mais dans des comtés voisins et plus éloignés. En 1960, l'Institut comptait quelque 350 Frères œuvrant dans 45 établissements scolaires répartis au Québec. Selon Benoît Lévesque et Bernard Denault, il s'agissait d'une communauté d'importance moyenne, surpassée par les Frères maristes, les Frères de l'Instruction chrétienne et, surtout, les Frères du Sacré-Cœur.

Au Sault-au-Récollet, les Frères étaient les voisins des Jésuites. Aussi, quand ces derniers achetèrent une terre à Saint-Bruno en vue d'y déménager leur noviciat, les Frères décidèrent à leur tour, soit en 1911, d'acheter une propriété à Saint-Bruno. En 1920, quatre Frères s'établirent en permanence à Saint-Bruno. Deux ans plus tard, l'Institut achetait la Ferme des Jésuites, surnommée la Villa Grand-Coteau. À cette ferme, œuvre non traditionnelle chez cette congrégation, les Frères allaient cependant joindre dès 1925 un juvénat qui leur permettrait d'étendre leur mission éducative à Saint-Bruno, mission qu'ils allaient poursuivre jusqu'en 1972.

Afin de recruter des vocations, les Frères avaient établi dès 1891 au Sault-au-Récollet, un noviciat, un scolasticat et, annexé au scolasticat, un petit juvénat qui accueillait de jeunes garçons qui se destinaient à la vie religieuse.⁴ Le nombre de candidats augmentant avec l'expansion de la communauté, le juvénat fut détaché du scolasticat en 1913. On prit alors la décision de le loger au Mont Saint-Bruno, où la ferme Villa Grand-Coteau s'avérait capable de nourrir toute cette jeunesse, assurée de plus d'un environnement des plus sains et propice à la solitude et au recueillement.

L'établissement d'un imposant juvénat

Le juvénat fut achevé en 1925 et le 14 juillet les juvénistes aménagèrent dans un bâtiment imposant et austère. Lors de son ouverture, à l'automne 1925, le Juvénat Saint-Gabriel accueillit 57 jeunes garçons. Tous étaient pensionnaires. Cinq ans plus tard, le nombre d'élèves était porté à 80. Par la suite, et ce, jusqu'en 1969, les admissions atteignirent la centaine, soit la capacité prévue de l'établissement.

Les sources disponibles ne révèlent que relativement peu de choses concernant le



Photo 1. L'édifice abritant le Juvénat Saint-Gabriel, de 1925 à 1972

programme d'études suivi par les élèves. On sait cependant que la maison comptait à ses débuts des « classes urbaines » et des « classes agricoles » dont la partie pratique était sans doute enseignée à la Villa par les Frères de la ferme. Les matières théoriques enseignées étaient celles que recevait tout écolier de l'époque, soit le catéchisme, l'arithmétique, la grammaire, l'histoire et la géographie. Le latin et la comptabilité



Photo 2. L'équipe des Frères de la Villa Grand-Coteau, en 1936

figuraient également au programme. À partir de 1954, les juvénistes purent suivre les premières années du cours classique. Mais, dès 1961, les élèves se virent offrir les 8^e et 9^e années du cours scientifique. Ils purent profiter sans doute des connaissances en sciences naturelles du Frère Gabriélis. Celui-ci avait créé un arboretum comptant 176 espèces d'arbres et d'arbustes répertoriées dont bon nombre étaient des essences rares, importées. On était à une époque où surgissaient, sous l'instigation du Frère Marie-Victorin, de multiples jardins botaniques au Québec. Celui de Saint-Bruno fut l'un des plus grands du genre. Le Frère Gabriélis avait aussi mis sur pied un musée des sciences naturelles comprenant de nombreuses espèces d'oiseaux et de mammifères de la région ainsi qu'une importante collection de pierres dont une partie était conservée dans les classes du juvénat.



Photo 3. Une classe du Juvénat et une partie du musée du Frère Gabriélis

Le Juvénat devient le Collège Mont-St-Gabriel

La diminution du nombre d'aspirants à la vie religieuse, diminution consécutive aux profondes transformations de la société québécoise au cours des années 1960, sonna le glas du Juvénat Saint-Gabriel dès 1963. Cette année-là, le Juvénat fut transformé en collège privé fonctionnant sous le nom de Collège Mont-Saint-Gabriel. L'institution offrait à ses élèves pensionnaires la possibilité de compléter les deux premières années du cours secondaire, option « scientifique », cours que les élèves

pouvaient notamment poursuivre et terminer au Collège de Pierrefonds, un établissement situé sur l'île de Montréal et également tenu par les Frères de Saint-Gabriel.

Le Collège ne poursuivit ses activités que neuf ans au total. En 1969, les Frères fournirent des locaux et des professeurs aux Pères Trinitaires qui venaient d'ouvrir leur propre collège aux jeunes Montarillois et Montarilloises. C'est ainsi qu'au cours des années scolaires 1970–1971 et 1971–1972, il y eut pour la première fois des filles dans l'austère juvénat : 6 filles et 19 garçons étaient inscrits en 1^{re} année du cours secondaire; dès l'année suivante, les filles formaient la moitié des nouveaux élèves de l'année 1971–72.⁵ Gaétan Charron, un ancien élève du Collège, explique ainsi cette arrivée surprenante :

Il fallait être là, dans la salle d'études, à ma rentrée en secondaire 1, quand le directeur du Collège, le Frère Poliquin, nous a expliqué l'inexplicable : pour la première fois, des filles vont fréquenter le Collège. C'était un peu comme si on accueillerait des Martiens dans nos murs. Nous avons eu droit à un cours de bienséance renforcé de notions de base sur ce qu'est une fille...

En tant que tel, le Collège Mont Saint-Gabriel n'exista toutefois que deux ans. En effet, dès 1972, le bâtiment fut loué à la Commission scolaire⁶ de Chambly et quelques frères y enseignèrent au niveau secondaire jusqu'en 1978. D'autres frères se joignirent à leurs collègues du Collège de Pierrefonds pour fonder le Collège Beaubois, une institution d'enseignement privée situé au nord de l'île de Montréal, qui dispensait le cours secondaire complet.

Un rayonnement et un recrutement décevants à Saint-Bruno

Contrairement à la Villa Grand-Coteau, le Juvénat Saint-Gabriel n'eut qu'un rayonnement fort limité au sein de la population montarilloise. Ainsi, un seul des 57 élèves que comptait l'établissement en 1925–1926 venait de la paroisse. Cinq ans plus tard, aucun élève n'était montarillois. La majorité des juvénistes venaient en fait de Montréal et des autres lieux de la Province où les Frères tenaient des écoles. Il n'est donc pas surprenant qu'aucun Montarillois fréquentant le Juvénat n'entra dans la congrégation des Frères de Saint-Gabriel.

Devenu collège privé, l'institution accueillit quelques élèves de Saint-Bruno (quatre en 1965–1966). Bon nombre venaient encore de Montréal et des paroisses desservies par la communauté. Fait nouveau toutefois : le quart des nouveaux inscrits résidaient sur la Rive-Sud de Montréal, soit, notamment, dans les villes voisines de Beloeil, Longueuil et Saint-Lambert. Ce ne sera qu'avec l'entente survenue entre les Frères et les Pères Trinitaires qu'un nombre important de jeunes Montarillois et Montarilloises (38 sur 135 en 1970–1971) fréquenteront le Collège Mont-Saint-Gabriel. Ces jeunes Montarillois étaient externes; ils fréquentaient peu les élèves pensionnaires qui, eux, arrivaient le dimanche soir et repartaient le vendredi en après-midi.

Un bâtiment disparu

Quant au bâtiment qui abrita le Juvénat puis le Collège, il fut acheté en 1976, en même temps que la Villa Grand-Coteau, par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche qui avait acquis l'année précédente l'ancien domaine des Frères pour l'intégrer au nouveau Parc de conservation du Mont-Saint-Bruno. En 1991, le bâtiment, inoccupé depuis plusieurs années, fut malheureusement démoli. Un mémorial situé à l'emplacement du Juvénat rappelle toutefois l'œuvre éducative des Frères au Mont Saint-Bruno, œuvre qui reste aussi très présente dans les souvenirs de la population montarvilloise.

Notes

- 1 Pour l'évocation de l'œuvre éducative des Frères de Saint-Gabriel au Canada et au Mont Saint-Bruno, nous avons notamment puisé aux *Registres Juvénat St-Gabriel*, 5 volumes. Fonds Juvénat Saint-Gabriel, AFSGM et aux monographies suivantes : *Les Frères de Saint-Gabriel dans l'Amérique du Nord. (25^e anniversaire de leur établissement à Montréal* (Roulers, Belgique: Jules de Meersters, 1913), 160 p. et *Cinquantenaire de l'Arrivée des Frères de Saint-Gabriel au Canada (1888–1938)* (Montréal : Impr. Beauchemin, 1938), 220 p. On trouvera aussi des informations sur la présence de la congrégation à Saint-Bruno-de-Montarville dans Andrée Dufour (dir.) *Saint-Bruno-de-Montarville. Fragments d'histoire* (Saint-Bruno-de-Montarville : Société d'histoire de Montarville, 1992), 86 p. et, surtout, dans l'étude *Les congrégations religieuses du Mont-Saint-Bruno, 1910–1987* (Saint-Bruno-de-Montarville, 93 p. et cartes) que nous avons réalisée en avril 1987 pour le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec.
- 2 P.-A. Linteau, R. Durocher et J.-C. Robert. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la Crise* (Montréal : Éditions du Boréal Express, 1979), 229-250.
- 3 B. Lévesque et B. Denault. *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*. Montréal (Montréal : Les Presses de l'Université Laval/Université de Sherbrooke, 1975), 86-91.
- 4 Un juvénat, c'est une maison d'enseignement pour les jeunes garçons de 12 à 16 ans environ qui se destinent à la vie religieuse. À l'époque de notre étude, les jeunes recrues qui persistaient dans cette voie recevaient au noviciat une formation strictement religieuse. Après un an de noviciat et la prononciation de ses premiers vœux, le jeune profès était dirigé vers le scolasticat où il recevait deux ans de formation pédagogique et d'études profanes qui lui permettaient d'enseigner tout en continuant ses études.
- 5 On peut expliquer ainsi la présence des filles : pour pouvoir bénéficier des subventions gouvernementales (quelque 60 % du montant versé aux établissements publics), le ministère de l'Éducation du Québec exigeait des institutions d'enseignement privées qu'elles acceptent une clientèle masculine et féminine.
- 6 Au Québec, l'appellation fort ancienne de Commission scolaire (1846) désigne un conseil scolaire administrant les écoles publiques d'un territoire donné.